

*Des sacrements et des paroles pour les malades et pour leurs proches*¹

Abbé Guibert Terlinden²,
2012

En 2000 ans d'histoire, vous comprendrez aisément que les pratiques chrétiennes entourant la fragilité, la maladie, la fin de vie et la mort se sont fort diversifiées et demeurent sans cesse en évolution. Et tant mieux. Dans les Eglises, on retrouve des « esprits de famille » différents, fruits de l'histoire, des cultures locales, de l'anthropologie dominante d'un temps, etc...

Ainsi, un oriental sera-t-il beaucoup plus porté vers l'ampleur des gestes et de la liturgie, là où un latin occidental est plus cérébral, mental. Les premiers feront de la liturgie une sorte d'anticipation du monde de Dieu ou avec Dieu, privilégiant la contemplation ; les seconds seront plus dans l'engagement dans ce monde, au risque d'être plus moralisateurs. Les protestants ont développé de façon très importante la lecture de la Bible, seul ou avec d'autres, là où les catholiques ont accentué des gestes liturgiques avec leur côté concret, presque charnel, mais parfois fort figés. Les uns accorderont plus de place à l'individu, à sa liberté souveraine, à la créativité ou à l'affectivité, tandis que d'autres seront plus ritualistes ou plus soucieux de s'inscrire dans la grande tradition héritée. Notez à ce propos qu'il y a de grandes différences dans la façon de marquer le lien à l'Eglise ou à Dieu : chez certains, le clergé joue un véritable rôle sacré, presque représentant de Dieu sur terre, alors que chez d'autres, il n'y en a pas : on est alors dans une logique plus égalitaire ou fraternelle.

Question de tendances, donc, ou d'accentuation de telles ou telles dimensions existant chez tous. Ce qui est certain, c'est que partout les chrétiens retrouvent un rapport plus soutenu à la Bible, dont les évangiles, grâce aux avancées très prometteuses réalisées par nos biblistes : c'est une source essentielle de leur vitalité. Le lien avec la dimension plus priante, liturgique, communautaire se cherche. C'est que la place de Dieu dans un monde devenu si 'puissant' n'est pas très 'lisible' pour nos contemporains ; si, de plus, ils ne vont le chercher que

¹ Aumônier aux Cliques universitaires Saint-Luc. Notes rédigées pour le syllabus remis aux soignants qui participent à la formation « Soins palliatifs et qualité de vie » offerte tous les deux ans à la Faculté de Santé publique de l'UCL.

² Aumônerie des Cliniques universitaires Saint-Luc à Woluwe. A publié aux Editions Fidélité « J'ai rencontré des vivants. Ouverture au spirituel dans le temps de la maladie », 2006.
Voir aussi <http://www.alma-aumonerie.be/>, le site de la pastorale à l'UCL-Woluwe.

lorsqu'ils sont fragiles..., il y a fort à parier que, ainsi réduits à une approche bien solitaire, ils ne s'en satisfont guère. L'apport des sciences humaines et la présence soutenante de professionnels de l'accompagnement lors des séjours hospitaliers font aussi que les chrétiens ne peuvent plus se contenter d'amateurisme, faute de quoi ils apparaîtront comme des éléphants dans un magasin de porcelaines ou des sots gnangnans... Le trésor du Christ vaut quand même mieux que cela !

Si vous êtes soignants, n'hésitez pas à vous joindre à ces moments de vie religieuse afin de peu à peu 'sentir' ce qui en constitue la richesse et la fécondité. Vous aurez du coup moins de gêne pour inviter vos patients à recourir à ce trésor symbolique de leur humanité. C'est d'autant plus important que dans une société très individualiste, beaucoup de nos contemporains ont perdu le contact avec leur communauté spirituelle et ne savent plus ce qu'ils peuvent en recevoir. Sinon *lorsqu'ils l'ont reçu*, et donc, ... *après coup*. C'est dès lors une *responsabilité professionnelle* que d'y ouvrir un espace dans le temps de la maladie. Ce qui ne signifie pas faire du prosélytisme intrusif ! Il vous revient de montrer un chemin *possible* à des gens parfois tétanisés devant l'inconnu, n'osant ni geste ni parole, et mettant du coup à distance, parfois déjà du côté de la mort, celui qui est fragilisé. Vous 'marchez devant'.

Explorons quelque peu différents gestes et rituels pouvant apporter à chacun présence soutenante et source d'humanité. Présence de Dieu pour qui y reconnaît la trace de son passage.

SACREMENT DE LA RENCONTRE FRATERNELLE OU SACREMENT DU FRERE (ou de la sœur !)

Signification : Il n'existe pas dans les livres officiels... mais c'est pourtant le plus essentiel ! Manquerait-il que tout ce qui suit serait absurde ou grande misère... Etre présent à autrui, de ce qui s'appelle vraiment '*présence*', avec respect de ce qu'il vit, surtout s'il est vulnérable, est le cœur du cœur de la relation humaine à la personne souffrante. En faire un « sacrement », c'est dire que, très certainement, Dieu (mais de qui parle-t-on ?...) doit se reconnaître dans ce qui se passe de bon et de fort, là, entre humains qui se reconnaissent 'comme des frères'. On sait surtout cet infiniment précieux-là lorsque... cela manque ! Vous le diront les patients qui se sont sentis abandonnés, traités comme des objets. Dans des familles le plus souvent très multiples en termes de convictions, tout accompagnant visera à donner place à chacun avec ses doutes, sa colère, sa non-foi, ses balbutiements, ses peurs parfois très archaïques du corps malade ou du corps mort. Long temps nécessaire donc à l'appivoisement.

Avant tout geste religieux particulier, il y a lieu de reconnaître que, *pour les chrétiens*, tout geste fraternel de tendresse, tout dialogue vrai, toute marque d'attention et d'affection, toute présence écoutante et respectueuse, toute tentative pour guérir, soulager, rendre souffle, apaiser sa révolte ou améliorer la qualité de vie du malade, ou toute autre chose vécue avec lui, sont – par eux-mêmes – des signes (sacramentaux) de la présence de Dieu. Ce sont *les personnes* qui sont d'abord 'sacrements' : patients, familles et proches, soignants... Par rapport à cela, les gestes rituels ne sont pas secondaires – ils permettent au contraire bien des choses – mais seconds. En tout cas pas magiques. Dans la Bible, il est dit que « Dieu crée par la Parole », que cette Parole « fait ce qu'elle dit ». On dira d'ailleurs du Christ qu'il est « Parole (ou Verbe) de Dieu », et de nous : « Soyez réalisateurs de la Parole ('du désir de mon Père de là-haut' Mt 7,23) » : au double sens d'en réaliser la portée et de la mettre en œuvre. Nous pouvons aussi « l'annuler » si nous lui ôtons sa force de vie (Mc 7,13). A cela, on voit que le christianisme n'est pas une religion du Livre, comme on dit parfois pour dire une parenté avec l'islam ou le judaïsme : c'est une religion de la Parole, cette Parole étant quelqu'un, le Christ, qui, au nom de Dieu, vient tisser avec l'humain une relation de présence et d'amitié.

« Ce que vous avez fait au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous l'avez fait » ; « C'est à l'amour que vous aurez les uns pour les autres que tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples » ; « De qui cet homme a-t-il accepté de se faire le prochain ? » ; « Dieu, personne ne l'a rencontré, mais le Christ, lui, penché sur le sein du Père, nous l'a raconté », etc...

SACREMENT DE L'EUCCHARISTIE (la messe et la communion en chambre ou à la maison)

Signification : Geste éminemment communautaire par lequel le chrétien fait mémoire de la vie donnée, de la mort et de la résurrection du Christ, s'associant ainsi à la fois à ce qui fût le 'style' solidaire de Jésus dans le concret de ses relations humaines, à ce qui a constitué la source, et de sa confiance maintenue jusqu'au bout en Dieu, et de sa liberté profonde devant le malheur (« *ma vie, nul ne la prend, c'est moi qui la donne* » – ou : la pose, l'expose). C'est en cette source que l'Eglise trouve sa confiance et puise sa foi en la vie plus forte que la mort, la violence, le mal.

On y fait mémoire pour aujourd'hui du geste de Jésus à la dernière Cène, rompant le pain et partageant la coupe de vin pour ses 'frères' en signe de sa vie donnée pour eux. Par la communion apportée aux malades, il est aussi signifié à ceux-ci qu'ils conservent leur place pleine et entière dans la communauté humaine, qu'ils restent pour nous 'frères ou sœurs', au sens le plus fort de ce

terme, qu'ils restent reliés au Christ et à son Eglise. C'est le sacrement du quotidien, mais célébré avec plus d'ampleur le dimanche, 'jour du Seigneur'.

Déroulement : Accueil - Temps de prière - Ecoute de la parole (on lit un texte biblique, l'Evangile du jour,... et, si possible, on cherche avec le patient à mettre cette lecture en lien avec son expérience vécue) - Prière du Notre Père - Communion - Prière d'action de grâce.

- + Heureux sommes-nous d'être invités à la table du Seigneur.
Voici l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde.
- Seigneur, je ne suis pas digne de te recevoir, mais dis seulement une parole,
et je serai guéri.
- + Le corps du Christ / ou Que le Christ te garde pour la vie éternelle
- Amen

SACREMENT DE LA RECONCILIATION

Signification : Bien souvent, la maladie fait venir au jour ce que le brouhaha de la vie ordinaire empêchait d'entendre en soi. Le bilan de vie que fait un patient est un moment souvent libérant de vérité, libérant d'un passé parfois écrasant. Nous croyons que le Christ guérit le cœur blessé par la culpabilité ou la colère, ne nous enferme pas dans l'échec. Il réconcilie avec notre passé et avec nous-mêmes, en même temps qu'il réconcilie avec Dieu. S'en remettre humblement à 'plus grand que nous' est aussi l'occasion de lâcher prise sur un passé ou un avenir dont on voudrait rester maître, de façon volontariste souvent. Occasion aussi d'aborder dans un dialogue serein les doutes, la révolte, le sentiment d'injustice ou la non-foi que fait souvent naître la confrontation au mal, à l'épreuve ou à la maladie.

C'est normalement le prêtre qui préside à cette réconciliation, rendant tangible la miséricorde du Christ et de son Eglise pour qui la demande. En l'absence de prêtre, un chrétien peut choisir un frère ou une sœur en Christ pour relire sa vie avec lui puis, ensemble, ils se tourneront vers le Dieu de la vie pour solliciter son pardon et sa paix. Pareil moment de vérité peut déboucher sur des gestes forts de réconciliation voire de réparation.

Déroulement : Accueil - Temps de prière - Préparation pénitentielle - Ecoute de la parole - Révision de vie sous le regard de l'Evangile - Prière du Notre Père - Parole de réconciliation .

- + Que Dieu notre Père vous montre sa miséricorde ;

par la mort et la résurrection de son Fils, il a réconcilié le monde avec lui et il a envoyé l'Esprit Saint pour la rémission des péchés :

Par le ministère de l'Eglise,
qu'il vous donne le pardon et la paix.

Et moi, au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit,
je vous pardonne tous vos péchés.

- Amen.

SACREMENT DES MALADES

(ou Onction des malades. Jadis malmené en « extrême onction »...)

« Quelqu'un parmi vous souffre-t-il ? Qu'il prie. Quelqu'un est-il joyeux ? Qu'il entonne un cantique. Quelqu'un parmi vous est-il malade ? Qu'il appelle les presbytres de l'Eglise et qu'ils prient sur lui après l'avoir oint d'huile au nom du Seigneur. La prière de la foi sauvera le patient et le Seigneur le relèvera. S'il a commis des péchés, ils lui seront remis.

Confessez donc vos péchés les uns aux autres et priez les uns pour les autres afin que vos péchés soient guéris ».

Lettre de St Jacques 5,14-16

Signification : Le sacrement des malades n'est pas une espèce de passeport qui garantirait la vie éternelle, voire l'immortalité ! Qui serait cet humain, fût-il prêtre, qui prétendrait assurer à un autre humain – comme jadis les 'passeurs du Styx' en Egypte ou en Grèce antiques – ce que seul Dieu peut réaliser ? Cela serait de l'ordre de la magie ou de la prise de pouvoir indue sur la conscience d'autrui vulnérable. Ce qui s'est vu, n'est-ce pas ?

L'objectif de ce beau geste est d'abord de permettre à ceux qui y participent, malades *et* bien-portants, de célébrer la compassion ou la sollicitude du Christ et de son Eglise envers ceux qui souffrent : « *Que le Seigneur te reconforte par la grâce de l'Esprit Saint* ». Le geste renvoie le chrétien à son baptême et à l'engagement que Dieu lui a offert d'être à ses côtés dans toutes ses traversées (le mot 'Pâque' signifie passage, traversée), de lui montrer les forces inouïes qui sont en lui, « *créé à l'image et en vue de la ressemblance de Dieu* » (Genèse 2), « *capable de Dieu* » : « *Ainsi, t'ayant libéré de tous péchés, il te sauve et te relève* ».

Si la principale demande porte, bien sûr, sur la santé du malade, sur le ‘souffle’ et la paix que celui-ci recherche, un des fruits précieux de ces célébrations est de renouveler la manière dont une communauté fait place aux malades et, par extension, aux personnes qui vivent des situations d'exclusion ou de rejet à cause de leur fragilité. La paix qui surgit au sein d'une famille est souvent très perceptible, comme si l'on était libéré d'avoir (enfin) osé parler en vérité du chemin où tous étaient engagés. La famille et les soignants proches sont les très bienvenus ! Ce sacrement trouvera à se déployer dans toute sa fécondité s'il est célébré non pas en catimini ou à la sauvette, mais au sein d'une assemblée festive et communautaire qui célèbre la joie de la présence de son Seigneur à ce que vivent les vulnérables en son sein.

Le chrétien est invité à demander lui-même l'Onction, soit qu'il s'apprête à devoir affronter (traverser = chemin pascal) une maladie sérieuse ou une nouvelle page de vie exigeant de lui le meilleurs de ses forces, soit qu'il sente celles-ci s'amenuiser en raison de son grand âge, soit que sa vie sera mise en danger en raison d'une opération très sérieuse. On comprendra que d'attendre 'qu'il n'y ait plus rien à faire' ou que la personne soit inconsciente est bien dommage : au plus tôt un patient se posera dans cette dynamique de confiance, au plus il s'en trouvera soutenu voire relancé dans l'existence et pourra vivre ce qu'il a à vivre.

Ce sacrement peut être célébré plusieurs fois dans une vie ou renouvelé, de loin en loin, au cours d'une longue maladie. Sans en abuser cependant : l'eucharistie sera préférée pour le temps ordinaire.

Déroulement : Les gestes sont sobres et beaux : après un temps de pardon (le plus souvent à un autre moment et dans l'intimité de l'échange avec un prêtre et/ou l'aumônier-e laïque qui l'accompagne), l'écoute de l'Évangile, l'imposition des mains (signes de la présence aimante et 're-confortante' de Dieu) et l'onction avec l'huile, sur le front et dans le creux des mains (dons de l'Esprit Saint). Lorsqu'il y a un conjoint âgé, il est souvent heureux qu'on lui propose de pouvoir se joindre au même sacrement en le recevant lui-aussi. Ces gestes sont à déployer lentement, afin que le corps se laisse informer intérieurement par ce qu'il vit. Ainsi, ce geste de 'lâcher la barre' et d'oser poser le geste d'ouvrir les mains, en toute confiance, est un vrai chemin, rare dans la vie, en vérité.

Même si ce n'est pas la même huile qui est utilisée, il n'est peut-être pas sans fécondité de rapprocher ces gestes de ceux de l'ordination. La maladie ou la vulnérabilité pourraient-elles être approchée comme une 'vocation' (« ça vous tombe dessus... ») qui ne se découvre, comme toute vocation, qu'à mesure que vous la vivez ? Si l'Église se réunit, c'est pour authentifier, en quelque sorte, ces

vocations, pour leur donner place dans la multitude des formes de vie chrétienne et pour invoquer l'Esprit Saint pour celui qui a à s'y engager. De cette manière, on reconnaît que Dieu, au travers du témoignage de foi d'un malade qui vit sa maladie '*en Dieu*', dit quelque chose d'essentiel à l'Eglise et au monde d'aujourd'hui. On inverse ainsi un mouvement qui pourrait n'être que compassionnel ou paternaliste, à sens unique, et donne à reconnaître, en cette personne, son apport original à une humanité devenue bien effrayée par la fragilité et, plus que jamais, par la mort.

Certains patients saisissent l'opportunité de ce champ de parole *ouvert* pour opérer de beaux chemins avec leurs proches 'tant qu'il en est encore temps'. Des réconciliations, par exemple, ou une préparation de l'avenir après eux, la préparation de leurs funérailles. Ils saisissent l'opportunité d'*accomplir leur biographie*' en écrivant la dernière page du livre de leur vie avant qu'un Autre y appose le point final. De jeunes parents que leurs enfants, encore trop petits, ne connaîtront pas peuvent réaliser pour ceux-ci une « Memory box » (« Boîte à mémoire » contenant des paroles, symboles, photos, souvenirs, objets précieux, etc... à leur transmettre plus tard. Cette idée vient du dominicain Philippe Denis, en Afrique du Sud, pour les enfants de parents séropositifs.)

COMMUNION EN VIATIQUE (Dernier sacrement)

Signification : Le 'dernier sacrement' que reçoit un malade catholique, c'est l'eucharistie – du moins s'il en est encore capable. Il reçoit l'Eucharistie '*pour la route*' (*viatique* vient du mot latin "*via*" qui signifie "route"), "pour la dernière partie de son voyage". Comme le Christ avant sa Pâque, il s'en remet ainsi dans la confiance et l'espérance à Celui qui l'accueille au terme de son chemin de vie. « *Au moment d'entrer librement – en humain libre – dans sa passion...* »

Déroulement : Comme pour un partage habituel de la communion avec, en plus, si le malade le souhaite et en a la force, la célébration du sacrement de réconciliation et la profession de foi. S'il est conscient mais n'a plus la possibilité d'avaler un aliment, on lui proposera soit la seule communion à la coupe (vin), soit la 'communion de désir', custode dans la main. La profession de foi peut être suggérée en ces termes dialogués :

- + Frère, au jour de notre baptême comme à chaque moment important de notre vie et
de notre foi, il est demandé aux baptisés de renouveler en présence de la communauté chrétienne leur foi en Dieu.

Croyez-vous en Dieu, le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre ?

- le malade : *oui, je crois.*

+ Croyez-vous en Jésus Christ, son Fils unique, notre Seigneur, qui est né de la Vierge Marie, qui a souffert la passion, a été enseveli, est ressuscité d'entre les morts, et est assis à la droite du Père ?

- le malade : *oui, je crois.*

+ Croyez-vous en l'Esprit Saint, à la sainte Eglise catholique, à la communion

des saints, au pardon des péchés, à la résurrection de la chair, et à la vie éternelle ?

- le malade : *oui, je crois*

POUR UNE PERSONNE INCONSCIENTE

Il va de soi que si la personne n'est plus consciente, ces gestes perdent leur signification éminemment relationnelle et seront remplacés par d'autres signes de la présence de Dieu à ce malade. On ne se contentera cependant pas d'une définition médicale de la « conscience » : même inconscient, le corps reste un corps vécu, porteur d'histoire et de relations. Continuons à nous adresser au malade, sans préjuger de ce qu'il est en mesure d'entendre ou non : la parole le gardera en tout cas à nos yeux dans son humanité pleine, subjective, plutôt que d'en faire le corps d'un déjà-absent.

L'appel d'un prêtre, la nuit, « *in extremis* », est à proscrire : il est souvent l'expression de l'angoisse de soignants démunis, qui se sont mis à douter d'eux-mêmes et de leurs compétences professionnelles autant qu'humaines. Les soignants ne disperseront pas leurs énergies à chercher à tout prix un prêtre pour boucher ce *trou*. Au contraire, ils créeront autour du mourant un climat de confort optimal, pour lui, et d'accueil paisible de la mort pour les proches. Ils inviteront les croyants parmi ces derniers à faire de ce moment un vrai moment spirituel. Ce n'est pas pour autant que le soignant doit devenir un aumônier ! Il est cependant de sa *compétence* d'ouvrir l'espace et de rendre attentifs à cette dimension si humaine qu'est le spirituel : rien de plus, mais rien de moins non plus ! N'oubliez pas que, contrairement à vous, la plupart des gens rencontrent la mort pour la première fois : votre savoir-faire et, plus encore, votre savoir être sont dès lors de la plus grande importance. Comme Dieu, 'vous ouvrez la mer pour qu'ils y passent à pieds secs' ! Pour mémoire, l'Eglise dit, depuis toujours, que ce qui a été désiré dans le cœur mais n'a pas pu être réalisé, c'est comme si

c'était fait (baptême de désir, communion de désir, onction de désir) ; de rappeler cela aux familles en désarroi parce qu'elles n'ont pu « tout faire » pour l'être aimé peut être d'un grand apaisement. Dieu n'est pas un bureaucrate attendant le bon cachet...

Des pratiques nouvelles voient le jour à l'hôpital telles que les prélèvements et dons d'organes, les autopsies devant être réalisée au plus vite (pour le cerveau, entre autre). Il conviendrait d'inventer des façons de faire qui y soient adaptées, si possible en concertation avec les équipes soignantes intervenants dans ces processus complexes. Il en est deux qui, pour les questions éthiques qu'elles soulèvent, sont particulièrement complexes à approcher.

**POUR UN FŒTUS AU TERME D'UNE INTERRUPTION MEDICALE
DE GROSSESSE
POUR UNE PERSONNE QUI A SOLLICITE L'EUTHANASIE**

Ces deux types d'accompagnement mériteraient bien des pages d'indications, ce que nous ne pouvons faire ici en dehors de la possibilité de faire lever une parole avec le lecteur et d'avancer pas à pas avec lui dans le partage d'expérience. Les sensibilités sont ici trop divergentes et aiguisées par l'incertitude que pour ne pas paraître imposer trop brièvement une position. A parler vrai, nous aurions souhaité publier cette expérience pastorale balbutiante et incertaine, à chaque fois singulière et donc sur mesure, pour que nos pairs puissent la critiquer, l'évaluer, l'amender, et nous permettre de la fonder davantage, mais cela ne semble pas possible ni souhaité pour l'instant par l'autorité pastorale.

Quoiqu'il en soit, les représentants de la communauté catholique qui s'aventureront dans ces situations retiendront que, plus encore qu'en toutes autres, ils ne le feront pas sans préparation personnelle et s'efforceront de s'insérer au mieux dans l'équipe multidisciplinaire qui a accompagné ces situations, espérons-le, dans la durée. Faute de quoi, le *tohu-bohu* qu'ils créeront dans des situations déjà complexes sera davantage source d'indignation que de paix. Les proches sont en effet souvent en grand désarroi, le cœur partagé entre compassion, indignation, culpabilité, sentiment aigu de transgression, et en grande méconnaissance de ce que porte la grande tradition morale de l'Eglise de sorte que l'échec ne soit pas le dernier mot. Or, c'est bien un tombeau que Dieu a fracturé au matin de Pâques de sorte que la vie n'y demeure pas enfermée à jamais.

FUNERAILLES

Signification : Il ne s'agit pas à proprement parler d'un sacrement, mais plutôt d'un rite social de passage, tant pour le défunt que pour la famille, laquelle y trouvera le rituel nécessaire pour passer de l'avant à l'après mort de l'être aimé, pour traverser l'épreuve. Dans la pratique, on y évoque avec une insistance croissante la figure du défunt, parfois seulement elle... Liturgiquement, il s'agit d'abord de célébrer dans l'espérance le mystère pascal de la mort-résurrection du Christ, dans le droit fil du baptême, et de nous brancher sur le choix de vie auquel le Christ a convié ses disciples. « *Nous appartenons à la vie, non à la mort* », affirme Saint Paul. Beaucoup de paroisses poursuivent le contact. Certaines invitent à des célébrations de mémoire. Certains soignants aiment se rendre aux funérailles de personnes qu'ils ont longuement accompagnées ou à qui ils se sont attachés ; une façon de 'déposer' le lien avant de reprendre la route avec d'autres. Ce sont effectivement des deuils à répétition qu'il convient d'habiter au mieux. La famille est souvent très émue de cette présence, au point qu'il arrive que les soignants soient invités à prendre place au milieu des tout proches.

La pratique des funérailles est en pleine et rapide évolution. La tradition belge de célébrer l'eucharistie au cours des funérailles tend à s'estomper, du fait que cela est plutôt réservé à ceux pour qui cela a du sens : les 75 % de belges demandant des funérailles chrétiennes, parce qu'il y a peu d'alternatives civiles significatives ou pour tout autre motif, sont loin d'être des « fervents » !

Remplaçant progressivement le prêtre *psychopompe*, intermédiaire obligé « qui faisait tout », de plus en plus d'équipes de chrétien-ne-s prennent en charge ces célébrations dans les paroisses, de la préparation à l'accompagnement dans la durée des personnes endeuillées. La dimension communautaire s'en trouve fort heureusement accentuée. Le temps de la préparation des funérailles avec la famille est souvent l'occasion rare offerte aux vivants de relire la vie du défunt dans un regard de foi, regard qui passe par un « faire la vérité » pour venir à la lumière. Rien de pire qu'une célébration où l'assemblée donne à percevoir que le discours tenu par le célébrant est tronqué et mensonger faute d'avoir été assez loin dans l'écoute de la mémoire vive de la famille.

Déroulement : Accueil et rite de la lumière – Ecoute de la Parole de Dieu – Credo – Prière universelle – (procession d'offrande facultative) – (Eucharistie selon l'habitude de la famille) – Notre Père – Geste de paix – (communion si eucharistie) – Dernier adieu (= absoutes) – Le corps est encensé et aspergé d'eau baptismale en mémoire du baptême – Envoi.

Signalons que de grandes différences de pratiques existent entre pays, ce dont les chrétiens eux-mêmes ont peu conscience. Ainsi, nous qui sommes habitués à des célébrations très individualisées, nous serions fort choqués si l'on adoptait en Belgique la pratique tout à fait reçue en Allemagne, depuis des siècles, que la

communauté ne célèbre qu'une fois par semaine pour tous les défunts de la semaine...

Depuis que le concile Vatican II a levé l'interdit portant sur la crémation (utilisée jadis par les francs-maçons pour tourner en dérision la foi chrétienne en la résurrection... mal comprise), une évolution considérable a eu lieu : en Belgique, le choix en faveur de la crémation a plus que doublé en trente ans, passant de 20% en 1990 à 48,3% en 2011 (70% des crémations se font en Flandre) . Il est difficile de célébrer quelque chose de décent au crématorium, plus encore s'il y a dispersion des cendres : les choses doivent aller vite. Difficile aussi quand la célébration a lieu après la crémation, avec la seule urne comme présence du corps, une urne, soit dit en passant, dont le destin au terme des cérémonies est parfois bien étrange (constitution d'autels familiaux, partage des cendres entre membres d'une famille voire même profanation...)

Relevons que les entreprises (très lucratives !) de pompes funèbres introduisent peu à peu des pratiques (payantes, bien sûr) venues des Etats Unis : funérarium, embaumement, maquillage, cryogénéisation, proposition de rituels séculiers, embauche d'acteurs de théâtre... toutes choses qui tendent à réduire la mort à un spectacle afin d'en atténuer l'inquiétude.

Enfin, il arrive que des personnes fassent don de leur corps à la médecine. Lors des funérailles à l'église, on inventera une façon symbolique de rendre le corps « présent » et l'on tiendra compte de la difficulté pour les familles de se trouver dans un « entre deux » douloureux qui rend le deuil plus difficile. A l'UCL, les étudiants en deuxième année de médecine et le service d'Anatomie humaine qui assure les travaux pratiques de dissection organisent avec l'aumônerie une célébration d'hommage à l'intention des familles vers la fin du mois de novembre (<http://www.uclouvain.be/29545.html>).

« *Vous avez là un trésor et vous ne le savez pas* », a dit un jour une psychologue à un aumônier. C'est bien vrai. Inestimable si on y puise à pleines mains.

Vos remarques et prolongements à ces quelques notes sont les bienvenus.